LE JOURNAL
ABONNEMENTS
18, rue du Commerce
Lisieux (Haute-Vienne)
C.C. Postal 212-41, Lisieux
Un an — Six mois
— —
300 francs 180 francs

FETES A SOUHAITER
Aujourd'hui : Saint-Hubert
Demain : Saint-Damase
Soleil : lev. 7 h. 34 ; couch. 15 h. 53
Lune : Pleine le 21

Demain, 4 pages : Artistes de Paris
Souvenir comique d'un âge révolu
par F. Charles-Roux
— Ce dont on parle —

EDITION DE CINQ HEURES

N° 18.524

LE JOURNAL

1 FRANC

LYON — 4, rue Childebert — Tél. Franklin 50-53 90-54

Paris

VENDREDI 10 DECEMBRE 1943

NOTRE CHOIX D'ECOUTES

VENDREDI 10 DECEMBRE

12 h., Concert dir. Louis Desvignes. — 13 h. 30, Concert Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Giardino. — 17 h. 30, Récital d'orgue. — 17 h., Charles Mary et son orchestre. — 18 h. 15, Solistes. — 18 h. 45, Concert Orchestre Toulouse, dir. R. Guillot. — 19 h. 30, Chansons d'amour, chansons de toujours. — 20 h. 30, Solistes. — 21 h. 45, « De jazz en jazz ». — 22 h. 30, Concert Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost.

LES OPÉRATIONS SUR LES FRONTS DE GUERRE

Vifs combats sur le versant oriental des Apennins

VICHY, 9 décembre. — Au cours des dernières vingt-quatre heures, la poussée de la huitième armée s'est accrue sur l'aile gauche du front d'Italie, en direction de Pescara et de l'autoroute qui joint cette ville à la capitale italienne.

De violents combats se déroulent d'une part autour d'Orsogna et de Guardiagrele, pour la possession de ces deux localités et pour le contrôle de la route latérale qui descend des contreforts orientaux des Apennins jusqu'à Ortona, sur l'Adriatique et, d'autre part, aux abords même d'Ortona où les Britanniques ont engagé dans la bataille de nombreuses unités blindées.

—♦—

Entre Ortona et Pescara, les deux petits fleuves du Fiero et d'Alento, qui sont en forte crue, offrent d'assez sérieux barrages à l'avance de l'adversaire. Mais il est certain que, dans le secteur côtier, les Britanniques pouvaient bénéficier pleinement de leurs puissantes formations blindées qui n'ont, en revanche, plus de possibilité d'emploi dans les secteurs centraux.

—♦—

Dans la partie occidentale du front, les Américains continuent à disputer à la défense allemande les hauteurs des Monts Camino, au sud-ouest de la route de Rome, tandis qu'au nord-est de cette même route, les infiltrations de l'aile gauche du général Clark se poursuivent dans les massifs de Venafro, pendant que les défenseurs allemands, à Mignano, verrouillent toujours la route de Cassino.

—♦—

Sur les deux ailes du front, les cinquième et huitième armées tentent ainsi, dans un suprême effort, de s'ouvrir les deux voies principales qui convergent vers la capitale. (O. F. I. Havas).

L'activité a repris dans le secteur de Jitomir-Korosten

Dans la grande boucle du Dniepr les Bolcheviks cherchent à élargir leur brèche au sud-ouest de Krementchoug

La calme relatif signalé ces deux derniers jours sur le front de l'Est aura été de courte durée. En effet la bataille a repris à peu près dans tous les secteurs, sauf en Crimée, dont le communiqué d'hier ne fait pas mention.

Les nouvelles reçues durant la brève accalmie des dernières quarante-huit heures, précisaient cependant que de rudes combats continuaient sur Krementchoug. Ils ont abouti une fois augmenté de violence, en particulier au sud-ouest de la tête de pont où les Soviétiques ont lancé de gros divisions de chars, sans doute sur les voies ferrées qui mènent à Zinovievsk à l'ouest et à Dobrovnik au sud. Ces attaques massives tendent toujours au même but : essayer de liquider la poche de Krivoi-Rog. Selon certains observateurs militaires, les assauts soviétiques pourraient également tendre à élargir les positions prises pour faire en vue d'une jonction avec la tête de pont de Tcherkassy. C'est que de violents combats se déroulent au nord-ouest de Znamenka et dans le secteur de Tchigirine, localité située sur la rivière Tiasmine, environ 50 kilomètres à l'ouest de Krementchoug.

Quelles que soient les intentions de l'état-major de Moscou, ces poussées vont de pair avec des assauts répétés au sud-ouest de Dniepropétrovsk qui, avec Nikopol, est l'un des deux points essentiels de la résistance allemande dans le coude du Dniepr où l'on se bat avec une ardeur non démentie depuis le 30 septembre dernier, date de la chute de Krementchoug.

⁂

Même reprise d'activité sur le secteur central, au nord de la région Korosten-Jitomir, dans les marais du Pripet, entre la rivière de ce nom et la Berézina.

Au sud-ouest de Kritchev, où les Soviétiques ont pourvu quelques petites poches, les combats continuent ainsi que près d'Orcha (Smolensk) et de Nevel, où la Luftwaffe attaque jour et nuit des concentrations de troupes rouges en marche.

POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE
DES BONBONS pour les petits ET DU VIN pour les grands

PARIS, 9 décembre. — A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, les distributions supplémentaires suivantes ont été décidées par le Ravitaillement général :

La ration mensuelle de confiserie (125 grammes) des consommateurs des catégories E, J 1, J 2 et V sera doublée, ainsi qu'il a été annoncé dans le tableau de rationnement pour décembre.

Les consommateurs des catégories J 3, A, T, C et V, inscrits normalement pour les distributions de vin, recevront, en plus de leur ration habituelle, une bouteille de vin d'appellation contrôlée intégrée. Cette distribution se fera, en principe, au cours de décembre, mais elle pourra s'étendre également en janvier dans certains centres, du fait des délais de mise en place et des faibles stocks de verrerie disponible. — (O.F.I.-Havas.)

Un reportage du "Journal"

PETITES MISERES DE NOS LYCEENS
en l'année scolaire 1943-1944

La première volée d'élèves s'abat, à l'entour du lycée à huit heures du matin. On entre en classe. Mais la même tumultueuse galopade envahit les trottoirs l'heure d'après. De même encore une heure plus tard et ainsi de suite, avec à peine le court entracte de midi à quatorze heures, du déjeuner, jusqu'à la nuit close de dix-huit heures.

Dès le premier jour Pierre a prévenu, à la maison :

— On en a un de ces emplois du temps !

La semaine ne s'était pas écoulée que les parents commençaient à comprendre les déboires inattendus que leur réservait cette annonce dont les syllabes jouent :

— Mais, demain, j'ai cours de 8 à 9, et de 17 à 18.

— Et moi, de 9 à 12 seulement.

Pierre et Louis, depuis, semblent jouer à cache-cache, ne se rencontrant plus guère qu'entre deux portes, l'un partant quand l'autre rentre :

— En cas de bombardement, tu comprends, il ne faut jamais qu'il y ait au lycée plus de la moitié des élèves à la fois : il n'y aurait pas d'abri pour plus.

La vie familiale du coup se trouve bouleversée. Plus de liberté du jeudi pour échelonner les matières du programme sur toute la durée de la semaine. Les retenues, s'il y en a, reportées au samedi soir ou au dimanche. Les parents du coup ne savent plus comment régler le rythme d'existence de la maisonnée. Papa fait afficher les redoutables emplois du temps aux murs de la salle à manger, s'absorbe à les étudier longuement :

— Comment, vous n'avez plus que quatorze heures de classe par semaine ?... De mon temps...

De son temps, on faisait ses vingt-quatre ou vingt-cinq heures en cinq jours, cinq par jour de moyenne, contre quatorze en six jours, guère plus de deux par jour. On faisait plus de latin, plus de français, plus de math...

— Et le dessin ? Je n'ai acheté un carton l'an dernier.

— Supprimé. La gymnastique aussi.

Gymnastique en salle, s'entend. L'éducation physique générale et sportive, par contre, reste inscrite au programme. Deux heures hebdomadaires en plus des quatorze heures de classe proprement dites.

— A quel stade vas-tu, toi ?

— Aux Iris... Et vous, les cinquièmes ?

— A Gerland.

Deux heures de tram. On revient dans le black-out. A-t-on, au moins, passé une bonne journée ?

— Il avait si peu plu, alors presque personne n'est venu. On aurait bien fait une partie de basket, mais il n'y en avait que deux qui avaient des espadrilles. Les autres, en godiches...

⁂

La dispersion des heures de classes promettait de faciliter la circulation indispensable des livres scolaires trop rares pour en doter parfois l'effectif entier d'une classe. Pierre, par exemple, garde en cinquième le manuel d'anglais qu'il avait en sixième :

— Il pourra servir aussi pour ton frère plus jeune : vous vous le passerez.

Le samedi, Louis revient en plaisantant :

— Il ne veut pas me le prêter. C'est toujours lui qui l'a...

— Mais ce n'est pas de sa faute, moi, si nous avons anglais tous les deux le même jour, à la même heure.

Le fameux emploi du temps, si chahuté, a de ces anomalies.

— Les grands de première disent même que les prof' l'ont surtout fait pour eux, pour grouper en deux ou trois jours considérés tous leurs cours de la semaine et se trouver libres le reste du temps. C'est comme ça que nous en risque d'avaler tout notre latin en tout notre français d'un coup.

Pure calomnie de potaches sans doute. Eux souhaiteraient, avec leurs parents, que tous les élèves du premier cycle soient rassemblés le matin, ceux du second l'après-midi, comme on l'a fait ailleurs, à Paris et à Marseille notamment, je crois. Mais d'autres de leurs doléances sont mieux fondées :

— Louis pourra repasser, en tout cas, les autres livres de Pierre.

Pas tous, non. Il doit lui falloir une autre arithmétique.

Mais on a déjà tout dit sur ce chapitre. Le gros deuilleur de l'époque aussi bien ne trouve pas, dans l'allégement forcé des programmes, trop de loisirs nouveaux à vouer à ses nouveaux accès de circonstance. Trop peu de temps ainsi lui reste gagné pour le travail personnel qu'on souhaitait remettre en honneur. Encore faut-il qu'une femme merveilleuse paternelle l'aide dans l'aménagement de ces heures récupérées. Les pères d'aujourd'hui, hélas ! ont trop souvent d'autres chats à fouetter.

J. B.

LE BILLET QUOTIDIEN DE NOS CORRESPONDANTS PARISIENS

Fumeurs, laissez là toute espérance
Les mois de 1944 n'auront que deux décades

PARIS, 9 décembre. — Ma détraqueuse de tabac est une personne acerbe et aimable qui, je crois dernier, n'est pas moins de 1.200 nouvelles cartes à établir pour les fumeurs inscrits chez elle. Elle n'en a pas moins conservé le sourire.

— Cela a très bien marché, m'a-t-elle confié, compte tenu des journées distraits qui oublient toujours la pièce nécessaire ou des retardataires incorrigibles qui attendent en masse à la dernière minute.

A Paris et en province, la nouvelle carte est entrée en application depuis le 1er décembre. Si quelques mois de préparation ont été nécessaires à sa confection et à sa répartition, on ne s'en étonnera pas en sachant que ses titulaires dépassent le chiffre respectable de 12 millions, y compris les prisonniers au nombre de onze cent mille.

La région parisienne entre pour un sixième dans ce total, soit plus de 2 millions de bénéficiaires. Les amateurs de l'herbe à Nicot qui possèdent tous à présent le précieux bout de carton officiel ont pu constater que la nouvelle carte est d'un format sensiblement plus petit que l'ancienne.

— Nous avons pensé, m'a déclaré à ce sujet un haut fonctionnaire de l'Administration des tabacs, que ce format réduit serait plus pratique pour l'insertion dans le portefeuille. Pourtant, nous n'avons aucune raison de le cacher, c'est surtout la préoccupation d'économiser du carton qui nous a fait adopter les nouvelles dimensions. Et cette économie n'est pas à dédaigner car au lieu de 50 tonnes utilisées pour l'ancienne carte, nous en avons seulement employé 30 pour la nouvelle.

— Les fumeurs, ai-je demandé — avec un très vague espoir, je le confesse — n'ont pas manqué de remarquer que chaque mois était départi en trois cases. Doivent-ils en déduire que le système des trois décades va être bientôt rétabli ?

La réponse m'enlève, de suite, toute espérance.

— Ils auraient tort. Si trois distributions auront lieu en décembre, ce sera tout à fait exceptionnel, car, dès l'année prochaine, il n'y aura plus que deux distributions par mois. Peut-être pourrons-nous, comme l'été dernier, en juillet et août, attribuer 40 grammes supplémentaires, mais il serait prématuré de pouvoir l'affirmer maintenant...

— La récolte a-t-elle été mauvaise ?

— Elle est moyenne. Avant-guerre, elle était d'environ 30 millions de kilos. Mais ce chiffre, qui n'est plus atteint en raison du manque d'engrais, s'augmentait dans une proportion importante de tabacs étrangers, surtout de tabacs d'Orient, dont l'importation nous est à présent pratiquement impossible. Les quelques envois que nous pouvons encore recevoir représentent un tonnage si insignifiant que ce n'est même pas la peine d'en parler. Le régime du rationnement rigoureux, en ce, dans l'intérêt même des bénéficiaires, est donc plus que jamais nécessaire.

— On trouve pourtant des cigarettes au marché noir ?

— Parbleu ! croyez-vous que les non-fumeurs qui, comme les autres, sont inscrits et touchent leur ration de tabac, le gardent en conserve ! On a pu calculer, d'après des statistiques d'avant-guerre qu'ils étaient environ 2 millions. C'est surtout leur appoint qui alimente la vente clandestine... et aussi, çà et là, quelques cambriolages fructueux, mais ceci est du ressort de la police.

J'ai quitté sur ces mots mon aimable informateur officiel, tout en regrettant, à fumeur, mes frères qui souffrent de la crise, de ne pouvoir vous apporter des nouvelles plus apaisantes.

Toutefois, c'est une satisfaction de penser que la nouvelle carte de tabac, avec sa dime modeste de 10 francs pour le Secours National aura fait entrer dans les caisses de celui-ci environ 120 millions, plus les dons volontaires dont le chiffre, est sans doute respectable. Tant mieux. Les fumeurs qui ont reçu leurs cigares avec le paquet « 3e décade » de décembre auront aussi donné les leurs à beaucoup de braves gens dans la détresse. Et s'ils pragmatisent un peu, ceci doit les consoler de cela...

Henry BOUNY

Scènes de la vie des jeunes serins

UNE HEURE AU CONCOURS-EXPOSITION DES CANARIS ORGANISÉ PAR LA SOCIÉTÉ SERINOPHILE DE LYON

UN REPORTAGE DU "JOURNAL"

...« Serinophile », à première vue, le mot pourra surprendre et, je l'avoue, j'ignorais qu'il existât en France des amis du serin... C'est cependant l'un d'eux, acheteur leur insigne — l'oiseau canari sur fond de sable — mon initiateur à l'activité de ces hommes de bien et à leur misère des temps présents.

Donc, la Société Serinophile Lyonnaise — S. S. L. — convient profanes et spécialistes en fringillidées — petite famille passereau — à son Concours-Exposition.

La grande salle au plafond à la française de la Chambre de Commerce avait totalement changé d'aspect... Instinctivement, on cherchait l'oiseleur. Dans une quarantaine de petites cages, un nombre égal de belles jeunes sautaient méthodiquement de barreau en barreau, mais semble-t-il par une mécanique de précision. Un écriteau m'avait fait frémir : « Pour éviter des accidents mortels chez nos oiseaux, prière de ne pas fumer ». Ces serins sont la gorge fragile. Ils sont même un tantinet rabotins... Pas un chant ne venait troubler le sommeil des cartatides de cette pouponnière.

— C'est qu'ils sont très timides, m'a confié mon cicerone, distingué serinophile, et l'affluence les gêne pour vocaliser. Le serin chante uniquement dans la semi-obscurité... nous avons de petites cages spéciales avec trous d'aération et deux carreaux de verre dépoli pour laisser entrer quelque peu la lumière.

« Ni plus ni moins que le lycéen d'un « bahut » de province... »

Savez-vous que c'est presque une science exacte que la serinophilie. Grâce à des croisements astucieux, on arrive à obtenir de jeunes serins d'une blancheur quasi lilliale... à peine si quelques traces jaunes persistent-elles encore à l'amour des ailes. Mon homme — le serin est son violon d'Ingres — entama alors, un long monologue sur Mendell et ses lois... caractère dominant... récessif... J'en passe.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, les caractères de la première génération reparaissent à la troisième... De préférence, nous choisissons donc un grand-père, premier prix d'honneur. Il n'aura pas à rougir de ses petits-fils.

— Excuses le profane, mais... comment fait-on pour créer un chanteur ?

— En principe, la femelle couve trois fois l'an, d'avril à juillet. Et, dès l'automne, les jeunes sont en état de passer leur concours... A peine est-il en état de se nourrir seul que le petit serin est isolé dans une cage... de dimensions restreintes. On le confie alors à un vieux professeur qui l'éduquera patiemment, le piquant d'émulation, corrigeant ses défauts...

— Mais ce professeur ?

— C'est un vieux serin, primé bête concours, se consacrant plus, chargé qu'il est d'ans et de gloire... on connaît vit généralement, je vous le dis en passant, de six à sept ans... Tous ces élèves de race sont bagués le sixième jour. La bague gravée portera son numéro d'ordre et le nom de la société serinophile.

Le grand plaisir des serinophiles ? Faire des croisements donnant naissance à la bête de choix.

— Vous voyez ce jeune, me coupa-t-il l'élevant avec orgueil. C'est un beau sujet... Voici, d'ailleurs, son grand-père, médaille de bronze en 1941, et sa mère, là-bas, en face...

Ce petit oiseau blanc, imaginaient, pierrait sans même parader, inconsciente d'avoir porté un tel fils... Le papa n'était pas là et je n'ai pas pu faire sa connaissance.

J'avisai alors de plus grandes cages. Leurs habitants présentaient, à la différence de leurs congénères, pattes échassières et corps tout ébouriffé de plumes... Je me hasardai :

— Ils mueut, peut-être ?

Le serinophile avait fait un bond.

— Mais bien sûr que non... Seulement, au contraire des précédents qui sont des Saxons du Harz, rouvet Hollandais vieux-blanc et vieux-serin, Hollandais roupés, ne chantent pas. On les élève pour la plume.

Je crus y voir une nouvelle forme de récupération intuitive. Et j'ai commis béatement une superbe gaffe.

— On l'emploie donc ?

— Oh ! Monsieur ! C'est pour la beauté de l'oiseau U-ni-quement...

Je n'avais décidément pas le feu sacré...

— Y a-t-il beaucoup de serinophiles à Lyon ?

— Nous sommes une quinzaine. Le nombre des adhérents a diminué depuis les restrictions... nous étions soixante, mais il faut cent cinquante francs par mois pour nourrir, maintenant, une quinzaine de canaris.

— Vous avez des difficultés ?

— Intombables... Les graines de colza sont introuvables et nous le remplaçons par le maïs de Hongrie. Les oiseaux se sont adaptés tant bien que mal.

— Vous me semblez employer indifféremment canari ou serin ?

— Il n'y a pas de différence... Au XVIIe siècle un chargement d'oiseaux a fait naufrage aux Iles Canaries. Les oiseaux se sont échappés et y ont prospéré, vaille que vaille.

— L'importation ?

— Inexistante. Les marchés de Hollande et d'Allemagne nous sont fermés. Et il faut donner tant de soins à nos nouveau-nés !!! La mortalité est effrayante. Je devrais leur donner chaque matin jaune d'œuf et biscottes gilées et, alternativement, huile de foie de morue, coquilles d'huîtres concassées et charbon de bois...

Ce serinophile est un modèle, se privant pour ses élèves.

Il est vrai qu'ils ont la gorge fragile... Mais que fait-il donc de sa carte de tabac ??? F.-J. A.

Importantes mutations dans l'état-major de l'armée turque

ANKARA, 9 décembre. — Un correspondant particulier de l'O. F. I. :

On annonce que de profondes réformes sont opérées depuis quelques jours dans l'état-major général de l'armée turque. Le chef d'état-major adjoint, le général Azizi Gunoun, a été remplacé par le général Kirim Orbay, commandant des troupes des armées de l'Est. On croit savoir que celui-ci a l'intention d'apporter d'importantes modifications dans la composition de l'état-major tout entier. Enfin, il semble certain que le maréchal Tchakmak, chef d'état-major général, atteint par la limite d'âge, prendra sa retraite à la fin du mois. (O. F. I. Havas).

Prochain exposé de M. Churchill aux Communes, sur les entretiens de Téhéran et du Caire

LONDRES, 9 décembre. — Dans les milieux politiques de la capitale britannique, on s'attend à ce que MM. Churchill et Eden prennent la parole la semaine prochaine aux Communes pour faire un exposé sur les conférences de Téhéran et du Caire (Fournier).

Conseil des ministres à Ankara

ANKARA, 9 décembre. — Le cabinet turc s'est réuni mercredi pour une courte séance au cours de laquelle il a été mis au courant des résultats de la conférence du Caire. Le groupe parlementaire du parti du peuple se réunira mardi prochain. (Fournier).

DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT ?

LE VISAGE DE LA PAIX

par Roland de MARES

On croit voir s'estomper le visage de la paix dans l'énorme chaos où la guerre a plongé le monde. On ne sait quand ni comment la paix viendra, mais on a le sentiment, sans qu'on puisse le justifier par quelque signe militaire ou politique, qu'elle est en marche. C'est un fervent espoir qui, reporté d'une saison à l'autre, toujours déçu jusqu'à présent, prend chez les masses la valeur d'une mystique.

La bataille continue à faire rage sur tous les fronts. Chaque jour meurent des dizaines de milliers d'hommes et sont affreusement meurtries des cités qui faisaient l'orgueil d'une grande civilisation, mais rien ne saurait plus détourner les esprits de l'idée de cette paix, peut-être proche, peut-être encore lointaine, dont la plupart attendent le miracle d'un prodigieux renouveau du monde civilisé.

Pendant plus de quatre ans, les peuples ont connu tant de massacres et de ruines, ils ont vécu des jours si tragiques que les plus formidables rebondissements de la guerre ne les surprennent plus. On s'habitue à tout, même au malheur et à la mort qui rôde. Ce qui, à cette heure, a surtout le pouvoir d'émouvoir le cœur populaire, ce que les foules s'efforcent de découvrir au delà de l'immense inconnu du dernier acte de la tragédie, c'est le visage de cette paix qui fut promise, il y a près de deux mille ans, aux hommes de bonne volonté.

⁂

On en parle comme du seul espoir commun à tous les humains ; on en discute comme d'une réalité s'imposant de toute évidence à tous les esprits. Il est raisonnable, estime-t-on, d'envisager la paix pour demain et sage de la préparer avec tout le soin que l'on doit apporter à prévoir l'avenir — lequel, d'ailleurs, dément presque toujours les calculs des plus habiles politiques.

La puissance des mirages que crée notre imagination est telle que chacun entrevoit un visage de la paix conforme à son propre sentiment. Beaucoup se persuadent naïvement que lorsque les hostilités auront pris fin, les choses se rétabliront d'elles-mêmes, telles qu'on les a connues avant la catastrophe, que nous retrouverons sans trop de peine la douceur de vivre que nous n'avons pas su apprécier à toute sa valeur quand nous en jouissions. Manger à sa faim, travailler à son gré, reconstituer un foyer dans le cadre d'une existence sans trop de tracas, connaître de nouveau la fierté d'être libre de sa pensée, de sa parole et de ses gestes, voilà ce que la multitude attend de la paix. C'est le rêve des braves gens — le plus grand nombre — qui ne peuvent concevoir une société différente de celle où ils sont nés, où se sont formés leur esprit et leur cœur, qui ne voient rien au delà d'eux-mêmes et se replient volontiers sur une vie sans horizon.

⁂

Les ambitieux qui bâtissent leur fortune sur la faveur populaire, qu'ils se réclament des classes dites dirigeantes ou qu'ils surgissent des profondeurs de la foule, prêtent à la paix un tout autre visage. Ils savent bien que toute guerre bouleverse les conditions d'existence des nations et laisse subsister des ruines, des misères et des haines contre lesquelles la raison demeure impuissante, qu'elle dispose les plus timorés aux expériences les plus téméraires. La question, pour eux, est de tirer le meilleur parti possible des malheurs du temps en faveur des causes qu'ils servent de bonne foi ou par valeur égoïste.

Selon leur conception des choses, la guerre a pour complément presque inévitable la révolution, faisant table rase du passé et apportant la promesse d'une ère nouvelle. La vie du monde commence — ou recommence — avec eux. Dans tout démagogue, de quelque point de l'horizon politique qu'il vienne, il y a un tyran impatient de faire triompher ses formules absolues.

Pour eux la paix, c'est le retour en ruée à la bataille des doctrines pour lesquelles ils ont vécu et souffert, c'est l'occasion, peut-être unique, pour une longue période d'histoire, de tenter la réforme de la société humaine dans le sens de leur chimère. Vieux principes à peine rajeunis par l'apparence nouvelle des mots, vieilles passions auxquelles on prétend donner l'éclat trompeur de prestigieuses mystiques, remous violents prolongeant les convulsions de la guerre sur un plan différent, mais avec des méthodes non moins sévères pour la liberté et la dignité de la personne humaine, telle s'annonce la paix pour les hommes d'action qui, au nom d'un idéal, d'une utopie, ou simplement mus par l'envie ou la haine, attendent d'elle une éclatante revanche du destin.

⁂

Et puis, il y a la paix que se flattent de préparer méthodiquement les gens à systèmes. Politiques se croyant avertis de toutes choses, sociologues mûris par l'étude des expériences faites sous le long de l'histoire, économistes éminents, semeurs d'idées, entraîneurs d'hommes, capitaines d'industrie et manieurs d'argent, tous s'appliquent à élaborer de vastes projets en vue de la paix à réaliser sur le plan universel.

Ils remanient la carte du monde selon les besoins de l'économie générale, sans tenir compte de la personnalité des peuples, de la diversité des races, de l'esprit et de l'âme des nations. Ils définissent les besoins et les possibilités de chaque groupement national, s'occupent de répartir équitablement les richesses. Ils prétendent construire pour l'éternité un ordre parfait, immuable, alors que la vie elle-même est un perpétuel devenir.

La paix, qu'elle soit imposée finalement par l'épuisement de tous les belligérants ou fixée par la puissance des armes, n'aura probablement pas le visage que, d'avance, les uns et les autres se plaisent à lui prêter. Les plans les plus ingénieux dressés en vue d'éventualités qui jamais ne se produisent dans les circonstances et les conditions prévues par l'inflexible logique des théoriciens risquent de se révéler sans portée pratique devant les réalités de l'après-guerre.

Ces réalités, quelles qu'elles soient, bon gré, mal gré, il faudra s'y plier, s'y adapter, parce que, comme toutes les réalités qui commandent notre existence, elles tiendront à la nature des choses. Il dépendra alors du courage moral et de l'esprit de sacrifice des peuples, de leur sens de la solidarité humaine, de leur volonté de liberté et de justice pour tous, que peu à peu — car il y faudra du temps, même après la signature des traités — la paix puisse se dégager du chaos de la guerre avec un visage de clarté et de raison, ou lourd de sombres présages pour de nouveaux siècles de tragique histoire.

Un stradivarius découvert en Espagne

SANTANDER, 9 décembre. — On annonce qu'un stradivarius a été découvert dans le petit village montagnard de Lila (province de Santander). Le précieux instrument appartient à un paysan qui ne l'avait hérité de ses ancêtres. Le violon porte l'inscription « Antonius Stradivarius, Cremonensis, faciebat anno 17 ».

Il y a sept ans mourait Mermoz

PARIS, 9 décembre. — Il y a sept ans, l'avion « Croix-du-Sud », que pilotait Jean Mermoz et qui avait à son bord Pichodou, Ezan et le radio Cruveillier, entreprenait sa vingt-quatrième traversée de l'Atlantique sud. Il partit de Dakar un matin à 6 h. 52. A 10 h. 45, la radio enregistrait de ses nouvelles pour la dernière fois. En effet, l'avion et ceux qu'il transportait se perdit en mer.

Mermoz, qui était né en 1901 à Aubenton (Aisne), était un des plus célèbres aviateurs français. Il avait accompli de nombreuses traversées de l'Atlantique sud à bord d'avions et d'hydravions de nous types et c'est lui qui avait suscité la création de la ligne régulière de l'Atlantique sud.

A la mémoire de Mermoz et de ses compagnons, un service funèbre a été célébré ce matin à l'église Notre-Dame de Lorette, comme chaque année à pareille date. L'absoute a été donnée par l'abbé J. Messi. Dans le chœur avait été placé un drapeau tricolore. Au premier rang de l'assistance se tenait Mme Mermoz, la mère de l'aviateur.

En marge d'un discours

Au temps où le maréchal Smuts, fils de Française et général boer, stigmatisait les crimes anglais contre les populations civiles du Transvaal.

VICHY, 9 décembre. — On sait que dans un récent discours prononcé devant l'assemblée parlementaire de l'Afrique britannique, le maréchal Smuts a déclaré que la France avait pris et qu'elle serait pour longtemps plongée dans le néant. Il aurait alors rappelé à son propos que M. Smuts commettait jadis contre les Anglais — et particulièrement — du temps de la grande guerre des Boers, [illegible] au temps où l'Angleterre traitait comme du peuple la plus atroce et la plus sauvage [illegible] et de cette [illegible] en majeure partie d'origine britannique et qui communiqué l'exemple et [illegible] président Kruger.

Il convient également de rappeler que la mère du maréchal Smuts était française et que le peuple français qui perit pour le Transvaal martyr. C'est alors que des Français moururent par la volonté par les armes de justice et l'honneur de ce petit peuple et à leur tête le vaillant [illegible] Villebois-Mareuil, devant lequel Villebois-Mareuil devant y [illegible] pour que [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

LE THÉATRE ET LE CINÉMA

INTERDICTION A BRICHANTEAU DE JOUER "LE CID"

De passage en zone nord, une correspondance manquée m'avait retenu pour quelques heures dans une petite ville où, le jour même, le chariot de Thespis avait amené la tournée... mettons la tournée Desvignes, par dignité et charité.

« La Dame aux Camélias », annonçait l'affiche, en lettres de dimensions pyramidales.

Je ne sais quel démon... Quelques minutes après j'étais installé dans un des rares fauteuils encore disponibles.

Je consultai le programme : les noms des acteurs m'étaient rigoureusement inconnus. J'espérai malgré tout. Le rideau se leva...

Alors...

Alors, il me fut donné d'assister à l'outrage le plus éclatant et le plus déplorable que j'aie jamais vu infliger à un chef-d'œuvre de notre répertoire national.

Je reconnais que l'artiste qui incarnait (ce mot est souvent bien excessif...) Marguerite Gautier, se montra honnête comédienne. Encore qu'elle louchât avec constance, elle sut mourir congrûment.

Quand j'aurai cité deux jeunes gens de bonne volonté, qui, dans les rôles respectifs du comte de Varville et de Gaston Rieux, réussirent à passer inaperçus, en quels termes parlerai-je des autres interprètes, et notamment de l'acteur jeune homme qui jouait Armand Duval ?

Il n'est pas exceptionnel que des chefs-d'œuvre soient défigurés par des tournées fantômes qui, deux ou trois soirs de suite, dans les villes choisies pour étapes, font salle comble à peu de frais. Il y a cependant des limites. On est en train de les dépasser.

Si on se place au seul point de vue du respect auquel a droit le public, toute mauvaise représentation d'un chef-d'œuvre est déjà condamnable. Mais c'est le théâtre tout entier qui souffre de ces erreurs, de ces abus isolés.

Pourquoi ? Parce que, trompés, les spectateurs boudent, par la suite, des pièces intéressantes et bien interprétées, mais dont le titre n'a point l'appui de la renommée.

— C'est désolant, soupirait devant moi un directeur de théâtre. L'an dernier, à la suite du « massacre » de plusieurs pièces à succès par des tournées de « baladeurs », quelques très bons spectacles ont été joués devant les banquettes, tels par exemple « Maître Bolbec et son mari », avec Blanche Montel et Max Roger ; « Napoléon unique », avec Jean Chevrier et Elmire Vautier ; « L'amant de paille », avec Jeanine Darcey et Henry Bosc ; et d'autres encore...

Second point : s'il est infiniment souhaitable que les œuvres fortes connaissent une diffusion sans cesse plus grande, rien n'en modifie plus le sens et la portée que leur interprétation par des acteurs médiocres.

On souhaiterait que tous ceux dont le rôle essentiel consiste à nous emporter presque corps et âme loin du marasme actuel puissent vivre. Mais on aimerait aussi que l'assurance de faire salle comble fût réservée aux seuls acteurs qui ennoblissent et relèvent le goût du public.

Ce serait servir l'art dramatique, et rendre hommage à nos grands auteurs, que d'arrêter la liste des chefs-d'œuvre qui méritent de n'être point maltraités sur la scène par le premier venu.

Une telle discrimination des valeurs créerait une profitable émulation entre tous les comédiens, les uns cherchant à accéder aux tout premiers rangs, les autres à s'y maintenir.

Mais, dira-t-on, cette mesure écarterait le public de province, lequel est déjà par trop privé du spectacle des grands sujets. Non. Il n'est que de permettre une décentralisation plus large des talents, c'est-à-dire de faire tout le possible pour que nos meilleurs comédiens ne se confinent point dans la capitale, mais au contraire partent plus fréquemment en tournée à travers la France.

Maurice TILLIER.

AUTOUR DES STUDIOS

La jeune nipaise Lilia Vatti, dont Tino Rossi avait fait la connaissance au Casino d'Aix-les-Bains, et qui a tourné avec lui dans « Le Chant de l'Exile », s'est retrouvée aux côtés du populaire chanteur dans le film « Fin d'Amour ». Naturellement, il s'agit de la Corse, mais les exigences de la situation ont contraint le metteur en scène à se contenter... des horizons de Provence !

Un film qui n'a pas de chance : « Premier du Cordée ». Après plusieurs accidents de montagne, dont le plus sérieux fut celui de Pierre Minpond, voici que la maladie d'Irène Cordey contraint les réalisateurs à reporter à une date ultérieure la suite (et fin) des prises de vues.

La célèbre artiste allemande Marika Rökk a paru sur le Pont d'Argent, avant-guerre, lors de la fameuse fête des Petits Lits Blancs. Mais il y a entre longtemps de cela... Marika Rökk faisait alors partie des Hoffmann Girls, qui faisaient rouler tout Paris !

Les débuts au cinéma de Josette Day, alors année un des films Marcel Pagnol, s'effectuèrent avec Blanat, dans un très vieux film, qui avait nom « Bibi la Purée ». Josette Day, alors tout enfant, portait les cheveux dans le dos ; elle était moins blonde qu'aujourd'hui ; et il est certain de notre que cette artiste — plus à son aise en « jeune fille du monde incertaine » qu'en pensant — commence par être, à l'écran... une cinéphile !

Le prix de Jean Anouilh « Le Voyageur sans bagages », qui connut un long succès de représentations, va être filmé. L'auteur n'est chargé en personne du dialogue, du découpage, du scénario... et nous qu'il y était, de la mise en scène ! De plus en plus, les romanciers ou dramaturges semblent estimer « qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même ».

On vient de tourner, à Nice, « Le Boîte aux Rêves ». Ce nom ne vous dit rien ? Il est celui d'un film « inspiré » par Vincent Romanos. Mise en scène par « Fric Fac'd », le brave vedette a fourni vite-même le scénario. Puisque fois dictaire intouchable, et refusée par nombre de producteurs, cette « Boîte aux Rêves » a vu le jour enfin. Sera-ce un chef-d'œuvre ? Les avis sont d'ores et déjà très partagés.

L'un des frères Gaillère, extrême droite, qui fut champion olympique, vient de réaliser un documentaire d'où ne sabre entre Fernand Gravey et Jacques Erwin. Il s'intitule d'une phrase de vers de « Le Sabouleux », le film que Rivers tourna en ce moment, d'après une œuvre de Balzac.

« Plus de poissons chez Erwin, plus de tonneaux et de rous chez Gravey » a dicté-t-il à l'issue de cette admirable prise de vue, l'épître virtuose. Oublions avec droite qu'il s'agissait... d'un duel pour rire !

Dans « Feu Mistoe » où l'humour perfide laboriaux de Rivers se manifeste avec bonheur, on avait remarqué Lila Marjane, dont c'était la première apparition sur le plateau des studios. Le brave chantour, à la voix chaude, sollicitant intimiste par les appareils de prise de vues, s'est montré si excellente, qu'un nouvel concourrence — pour un film non encore défini — vient de lui être proposé par le même Rivers. Verrons-nous Lila Marjane se faire avec les vaudlights, une gloire nouvelle ?

Edwige Feuillère, abandonnant l'écran, à Genève, actuellement dans « Feu du Ciel ». Cette grande artiste, l'une des plus complètes et des plus valeureuses que compte le cinéma français, attente la même chose, face à la rampe, que sur le « set ». Mais cette « remise » les représentations de l'œuvre de Jean Trachant, le « fils au trépassé » suspe » reprendre le chemin des studios.

"DONNE-MOI TES YEUX"

un film de Sacha Guitry

Un sculpteur, qui n'est plus un jeune homme mais plutôt un homme encore jeune, tombe amoureux d'un modèle rencontré au Salon. Il s'aiment. Il lui demande sa main. Il est entendu qu'après un délai d'un mois ils se décideront au mariage s'ils sont tous deux dans le même esprit de confiance et d'allégresse.

Mais, à mesure que les jours filent, le sculpteur manifeste une humeur acrobatique. Il est même par instant outrageant pour sa jeune partenaire et, finalement, il rompt.

Pourquoi ? Nous allons bientôt le savoir : il est devenu aveugle et ne veut pas enchaîner à sa vie défaite un être jeune. Elle se désespère d'un lâchage qu'elle ne comprend pas. Mais bientôt elle apprend la vérité.

Elle retournera, amoureuse Antigone, auprès du sculpteur : ils n'ont jamais cessé de se chérir.

N'est-ce pas là une intrigue bien rebattue ? Elle se trouve presque chapitre pour scène dans un livre d'une collection pour midinettes qui faisait florès avant-guerre.

Oui, mais Sacha Guitry est passé par là et, de cette histoire, il a tiré un film qui comporte quelques longueurs et un texte qui ralentit parfois à l'excès le mouvement.

Le dialogue est du bon Sacha Guitry : des saparties spirituelles, des mots exquis à la limite de l'inconvenance. La mise en scène est aussi du bon Sacha Guitry, encore qu'elle n'apporte rien de neuf.

Sacha aime bien instruire, enseigner. Et lui ne sommeille guère un pédagogue (astucieux et séduisant). Vous rappelez-vous comment, dans « Le Destin fabuleux de Désirée Clary », il montrait malicieusement l'envers du décor et ceux qui l'abîmaient ? Eh bien ! dans « Donne-moi tes yeux », il présente tout d'abord une manière de repérage sur la grande peinture et le vernissage du Salon. Il se présente ensuite lui-même en sculpteur professionnel : la sellette, le couteau, la glaise qu'il faut conserver humide, le coup de pogne... Toute une leçon de choses est donnée sans en avoir l'air ainsi que le désirait Michel Montaigne.

Il y a aussi quelques scènes dans une boîte de nuit qui sont bien agréables à suivre.

Bien entendu, l'auteur a confié les plus petits rôles à des artistes qui sont à leur affaire, ce dont le public ne peut que se montrer satisfait.

En résumé, d'une histoire de rien, Sacha Guitry a fait un ouvrage fort agréable qui vaut largement les films de retour à la terre ou pseudo-fantastiques qui semblent l'alpha et l'omega de la production cinématographique actuelle.

Jean ROMEIS.

LA VIE A LYON

Les Spectacles

"PÉNÉLOPE" à l'Opéra

Il est beau, il est bon que l'Opéra de Paris vienne de temps à autre apporter à la province le vent souffle d'autorité et de grandeur dont l'ouvrait en maître. Pénélope, admirablement montée par M. Lalande, illustré par la présence d'authentiques vedettes, épaulé par les meilleurs éléments de la troupe locale, soutenu par un orchestre que le maître Clapisson dirigeait de sa foi, Pénélope a été la meilleure représentation de la saison.

La partition foudroyante, plus lire que les « Jour d'eau » démontrent, riche de douces phrases et d'élans dramatiques soltiles, glorifie l'homérique légende du retour à Ithaque d'Ulysse aux mille errances. Ce pourrait être ennuyeux ou grandiloquent : c'est palpitant et vrai. Des décors magnifiques, aux tendresses très hellènes, soutiennent une action jamais lassée.

Marie Bulgarie, trépidante aux nobles lignes, chantant comme elle respire, anime d'une flamme contenue ce grand poème. M. Fromental joue avec souplesse d'un médium ample ; et quelle articulation ! La voix de Mlle Claux (on s'aperçoit point de la fille du parfait chef d'orchestre !) est un enchantement. M. Paul « prêtant » et puissant ; M. Fromentity est... M. Fromentity.

On le voit, rien que des éloges. Des éloges mérités, calmés, certains. Pourquoi de pareilles représentations n'ont-elles point de lendemains ? Elles sont pour artistes, musiciens, public mieux qu'un « rattrapage » : une leçon.

C.-A. G.

« La Reine Morte » de Montherlant ce soir aux Célestins

On n'a pas oublié les âpres combats qui se sont déroulés à Paris, la saison dernière, autour de La Reine Morte, d'Henry de Montherlant. Or, cette même Reine Morte sera présentée ce soir aux Célestins.

La pièce de Montherlant a vécu à Paris, mais sans renom, mais elle fut bien admise finalement au rang des chefs de la saison théâtrale.

La Suisse, après Paris — et tout récemment — jugea la Reine Morte comme un authentique chef-d'œuvre, et lui fit un succès.

C'est cette même pièce que l'on jugera ce soir samedi et dimanche.

Ce sera d'ailleurs, grâce aux « Amis des Célestins » les premières représentations en province de l'œuvre si passionnante et si sobre à la fois, de Montherlant. Le succès que connaîtra la Reine Morte est déjà acquis, la réputation de la pièce aux grands, Lyon, après Paris et Genève, accueilleront avec faveur cette Reine Morte, qui sont si jalousés en valeur un sentiment si peu exploité au théâtre : le sentiment paternel.

Avis

Les billets délivrés pour la première représentation de « La Reine Morte » aux Célestins, le vendredi 18 décembre, seraient de laisser-passer après l'heure du concert-fou.

THEATRES

CELESTINS. « La Reine Morte ».
THEATRE DE VILLEURBANNE. Samedi à 19 h. 15, dimanche à 14 h. 30, soirée à 19 h. 15 : « La Tétralogie », opérette de Strauss, avec Andrexy, Yvette Sylvain, René Gombert, Paulo, Gabriel, Dorel et divertissement Nonette Raymond, Lec, Beal et Theatre (V. 78-34). Bureau ouvert.
HORLOGE. Le Coup de Jarnac.
SALLE RAMEAU. 19 h. 30 : « La Naissance de Tristan ».

CINEMAS

K. S. C. Patrick.
ALHAMBRA. Fermeture hebdomadaire.
ARTISTIC. La Fausse Maîtresse.
ASTORIA. A la Belle Frégate, int. moins 18 ans.
ATHENEE. La Fausse Maîtresse.
CHANTECLAIR. Le Voyageur de la Toussaint.
CIGALE. Le Martyre de Chiffon.
CINEBREF. La Danse avec l'Empereur.
CINEJOURNAL. Act. Cinéxpress, Alfred Corbet, Séville, Pescaqui.
CINEMONDE. Le Mariage de Chiffon.
COUCOU. Fermeture hebdomadaire.
ELDORADO. Le Voyageur de la Toussaint.
EMPIRE. Le Bienfaiteur.
GLORIA. Fermeture hebdomadaire.
CROLEE. Fermeture hebdomadaire.
MAJESTIC. Fermeture hebdomadaire.
MODERN' 18. L'Homme sans nom.
NORMANDY. Fermeture hebdomadaire.
PARIS. Pamela Pendg.
PATHE. Admiral bandit d'honneur avec Noël-Noël.
REXY. Le Voile Bleu.
SCALA. La Main du Diable.
STUDIO FOURMI. Fermeture hebdomadaire.
TIVOLI. Artette et l'Amour, un film vu par Pagnol.

CONFERENCE

« De Jodel'e à Racine »

Les conférences sur l'histoire du Théâtre français qui sont dirigées par M. Henri Gidon, se poursuivront samedi prochain 19 décembre, à 17 heures, au Théâtre des Célestins, par une conférence de M. Jacques Reynaud, le porte de « Polyeucte » et de « Phèdre », qui étudiera l'histoire du théâtre de la Renaissance à la Tragédie classique.

Cette conférence sera intitulée : « De Jodelle à Racine ». Des lectures seront faites par les élèves du Conservatoire de Lyon.

La conférence suivante sera faite le 9 janvier par M. Henri Gidon qui parlera de « Molière et sa suite ».

Le vernissage de la rétrospective du peintre Charles Senard

La Galerie Folklorique, 2, rue de Jussieu, présente une importante rétrospective d'œuvres du grand peintre Charles Sénard, qui, né à Lyon en 1878, y est mort en 1934, après avoir été longtemps président du « Salon du Sud-Est ».

Le vernissage a eu lieu au cours d'une cérémonie très simple.

Dans l'excellente notice qu'il vient de consacrer à cette exposition, M. Marius Mermillon écrit justement : « Charles Sénard, mort en 1934, fait partie de l'équipe de nos grands coloristes (les solitaires de Lyon, a-t-on dit), dont les membres justifièrent l'existence d'une école lyonnaise qui se prolongea pendant le premier tiers du XXe siècle par Jacques Martin jusqu'à lui. Et l'on peut ajouter que cette école a fleuri une dernière fois avec ses peintres de roses, d'œillets, d'anémones, de tulipes — études d'atmosphère qui lui sont propres, musique de chambre où son pinceau tient l'archet ».

Et M. Marius Mermillon ajoute qu'il viendra bien un jour, plus tard, où notre ville, cherchant ses vrais peintres pour les situer dans notre temps, réunira en bloc les œuvres des maîtres de l'Ecole lyonnaise qui est unique en province : « Alors, à la chaîne des noms, Guichard, Seignemartin, Carrand, Verney, Baudin, Martin, s'ajoutera le nom du dernier venu, du dernier de cette race, celui de M. Charles Sénard, lequel certes ne sera pas le moins digne de cet honneur ».

Charles Sénard, peignait avec une générosité, une magnificence, une délicatesse et une nonchalance de grand seigneur. De plus, il était un peintre selon du plus sûr des métiers. L'Exposition du Folklore prouve qu'il a droit à une place de premier rang dans l'histoire de la peinture lyonnaise. — G.

LES FAITS DIVERS

Des jeunes voleurs se faisaient passer pour des policiers

La police judiciaire vient d'arrêter à Lyon une bande de jeunes malfaiteurs, qui ont été dévoués sous les inculpations de vol aux faux vol, de détention d'armes, d'usurpation de fonctions et de recel. Il s'agit d'Edmond Philippe, 19 ans, chômeur, 14, avenue Jean-Jaurès, à Chaponost-sur-Saône ; Jean George, 19 ans, électricien, 15, rue Aux-Fèves, à Chaponost-sur-Saône ; Henri Dumoulin, 19 ans, ajusteur, à Rully ; Paul Bertand, 18 ans, apprenti ajusteur, 4, impasse de la Tranchée, à Chaponost-sur-Saône ; Françoise F..., 17 ans, trésorière, rue du Mont-Cenis, à Lyon ; et Henriette Pitton, 26 ans, cuisinière, 124, rue Bugeaud, à Lyon.

Vol par effraction

Des malfaiteurs ont pénétré à l'intérieur de la nuit, par effraction, dans l'appartement de M. Léon Mitton, voyageur de commerce, 203, avenue de Choulans, où ils se sont emparés de vêtements et de linge dont la valeur s'élève à plus de quarante mille francs.

Incendie à Villeurbanne

Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, s'est déclaré mercredi soir dans une fabrique de lustres, rue Flachet, à Villeurbanne. Ce n'est qu'à trois heures du matin que le feu a été maîtrisé. Les dégâts sont importants.

— M. Antoine Jullien, 40 ans, employé, est resté ensevelis, alors qu'il montait la garde quai Rhônland avec le vidéo.

— Georges Sommier, cultivateur, demeurant 34, boulevard des Brotteaux, à Lyon, sera poursuivi pour achat et vente de tabac frauduleusement importé en France.

— Deux recadés agressés apparaissant à M. Jean Meiller, restaurateur, 18, rue de l'Industrie, à Saint-Etienne, ont été volés dans un bar à Lyon.

— Des cambrioleurs se sont introduits dans les caves de M. Claudius Arnaud-Colin et de Mlle Paulette Fournier, 25, avenue des Gravilliers. Ils ont emporté plusieurs bouteilles de vin vieux et une certaine quantité d'objets de conserve.

— Des inconnus ont brisé la vitrine du magasin de Mlle Marie Allard, fourrures, 146, cours Henri, et se sont emparés d'un manteau de fourrure.

LE COIN DU SPORTIF

Ouverture de la saison de sports d'hiver dans le Briançonnais

Le Briançonnais, qui avait connu l'an dernier un enlèvement tardif, va connaître cette année, une saison plus favorable puisqu'on note déjà à Serre-Chevalier une bonne poudreuse de 30 à 40 centimètres. Si les hôtels du Mont-Genèvre demeurent fermés pour des raisons étrangères au climat et aux sports d'hiver, le service des autocars entre la gare de Briançon et la gare de départ du téléférique, et le plus grand téléférique du monde fonctionnera régulièrement à partir du 21 décembre.

Football. — Samedi 19 décembre, au Stade de la Plaine, un match comptant pour le championnat de France opposera le « club » de Saint-Etienne aux Tas, Lauer, Brella, Camy et le F. C. de Lyon.

Anciens combattants

La deuxième section de la Union Française des Combattants organise au profit du livre de raison d'épargne des prisonniers du deuxième arrondissement une vente de charité, salle Saint-Xister, 21, quai Saint-Antoine, samedi 11 et dimanche 12 décembre, de 14 à 18 heures.

Funérailles d'aujourd'hui

1er arrond. : Dufour Jeanne, 18 ans, église Saint-Vincent, 9 h. — **2e arrond.** : Lava Natalie, 66 ans, 5, rue Boisset, 8 h. ; Maire Antoine, 26 ans, Desgenettes (ancien), 10 h. — **3e arrond.** : Gond Marie, veuve Wilty, 81 ans, église immédiate, 9 h. — **Hôpital Ed.-Herriot** : Bonnard Jeanne, épouse Lavenne, 66 ans, 7 h. ; Mazet Joséphine, épouse Cassa, 31 ans, 8 h. ; Gallenberger Colette, veuve Vergnat, 11 h. ; Perrin France, 18 mois, 14 h. ; Frinal Marie, veuve Aubert, 15 h. — **4e arrond.** : Allemand Lucie, 70 ans, 15, rue Bourgon, 7 h. 30 ; Blanc Fabien, 1 jour, 11, rue Bourgon, 7 h. 30. — **5e arrond.** : Du Clerg Henri, 45 ans, église Saint-Pothin, 9 h. ; Perret François, 72 ans, 9, rue Commandant-Charcot, 13 h. ; Tenon, dit Fenouil Philippe, 42 ans, Antiquaille, 14 h. ; Bouchée Marie, veuve Sibot-Fleuriot, 82 ans, 136, rue Commandant-Charcot ; Bourd'a Marie, 1 mois et demi, Debrousse, 16 h. — **6e arrond.** : Nicaut. — **7e arrond.** : Grange Marie, épouse Pandon, 64 ans, 43, rue Jaboulay, 16 h. ; Court Jean, 44 ans, route de Vienne, 15 h. ; Lavainne Jean, 40 ans, cimetière Guillotière (nouveau), 15 h. — **Divers** : Lehmann Jean, 23 ans, hôpitaux, 14 h. ; Mon Ne, 10 h.

LE MONDE EN RACCOURCI

— QUOI QU'EN PENSENT LES GONCOURT, le prix littéraire est toujours ouvert. C'est pourquoi la Fédération de Football a décerné ses prix, le premier à Mlle Michèle Bayl, le second à M. Gilbert Cartiano. On sait que le lauréat est une de ces plus charmantes comédiennes et qu'elle interprète actuellement : « La Fausse » et « Les Femmes collées ». Quand on se rappelle de la fervur qui connut « La Fausse » auprès du public parisien, on en s'étonne pas que Mlle Bayl ait été couronnée pour un conte fantaisiste, peu plus qu'on ne s'étonnera si une œuvre mêlée un gros succès réel, d'estime, ou de curiosité.

— LA CONSOMMATION D'ELECTRICITE vient d'être, à Paris, encore sérieusement restreinte, si bien que les techniciens étudient le moyen d'économiser le précieux fluide au dernier maximum, dans l'espoir d'améliorer l'éclairage nocturne de la capitale. Félicitons les techniciens et attendons le produit de leurs études. Mais, impatients, par nature, les poètes n'en méditent : « Il n'est que de couper tulipement la lumière pendant les cieux de lune ! », suggère un confrère et il conseille que l'entre des nuits claires de la pâle clarté quinze jours sur trente, le monde où l'on s'amuse... Que d'embêtés en perspective car le Petit Montmartre pour le pauvre Normal.

VICHY. — Les expéditions de fruits et légumes à destination de la Suisse qui, jusqu'à présent, se faisaient uniquement par Bellegarde, pourront désormais être effectuées par les bureaux des douanes d'Annemasse-Gare.

L'intestin veut être traité avec douceur

Les intestins paresseux s'accommodent bien, en général, de l'usage habituel de certaines Eaux qui les stimulent doucement, naturellement, comme le fait par exemple la tisane Vichyflore. Grâce à ses plantes bienfaisantes, associées au sel Vichy-Etat, la tisane Vichyflore combat la constipation et favorise la digestion : une tasse après le dîner, goût excellent. 11 fr. 90 la boîte, très plus. V'ss 836 P. 2915.

LA LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la 35e tranche a eu lieu hier et a donné les résultats suivants :

Le numéro 299.024 Gagne 6.000.000 *Série A* et 2.000.000 *Série B*

Terminaison	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	391	1.000	1.500
	95.391	40.000	60.000
	549.611	100.000	120.000
2	02	500	1.000
	676.602	100.000	120.000
	111.502	100.000	120.000
	767.402	500.000	250.000
3	973	1.000	1.500
	8.573	2.000	10.000
	8.763	2.000	10.000
	1.373	5.000	15.000
4	304	1.000	1.500
	369.304	100.000	120.000
	369.604	1.000.000	500.000
	339.004	1.000.000	2.000.000
5	205	1.000	1.500
	3.105	20.000	30.000
	19.305	40.000	60.000
6	5	500	500
	105	1.000	1.500
7	7	500	500
	507	1.000	1.507
	15.107	40.000	60.000
	201.107	100.000	120.000
8	8.178	5.000	15.000
9	709	1.000	1.500
	5.819	2.000	10.000
	7.459	2.000	10.000
	213.909	600.000	250.000
0	680	1.000	1.500
	7.940	2.000	10.000
	32.760	40.000	60.000
	96.480	40.000	60.000

Le ravitaillement

Distribution de poissons frais

Un arrivage de 4.300 kilos de poissons de mer (8 stocks) pour aujourd'hui 20 demain samedi 11 décembre 1942.

La répartition s'effectuera comme suit :

Lyon. — 3e, 5e, 6e arrondissements (magasins seulement).

Tarare. — 600 kilos.

Les commerçants seront servis dans l'ordre des inscriptions.

Restaurants : 300 kilos, numéro 102 à 103 (salons Jeanny Durand, halle des Cordeliers, Lyon).

Ouverture d'huileries

La Préfecture du Rhône nous communique :

Les producteurs des communes ci-après désignées qui ont livré la totalité de leurs impositions de graines oléagineuses sont autorisés à transporter et à faire traiter leurs graines réservataires dans les huileries suivantes :

Lachassagne : M. Grenet à Villefranche (déjà ouvert) ; Vilié-Morgon : Mme veuve Michaud, à Beaujeu, Poule : M. Auchème, à Poule ; Cublize : M. Mainrand, à Beaujeu (déjà ouvert) ; Pontcharra : M. Perrin, à Bourg-de-Thizy (déjà ouvert) ; Pierre-Bénite : M. Vert ; Marcilly : M. Damel, à Thizy ; Ecrux : M. Gaiet, à Arinerie (déjà ouvert) ; Cours : Mme veuve Malcrel, à Mâcon.

Toutes ces communes avaient déjà été libérées dans les mêmes conditions par des arrêtés préfectoraux en date des 18, 23 et 26 novembre 1942.

D'autre la zone des qu'elle aurait satisfait 80 % de leur imposition.

MARCHES FINANCIERS

PARIS

Marché toujours indécis et sans affaires.

FONDS D'ETAT ET FONDS GARANTIS

	Cours précédent	Cours actuel
3 %	59.20	58.35
4 % 1917	101.90	101.85
4 % 1918	103.10	102.80
4 % 1925	149.50	149
4 ½ % 32 A	104.75	104.35
4 ½ % 32 B	103.50	103.35
3 % 42	93	92.90
4 % 1942	99.45	99.05
Caisse Amort. Tab.	—	4.900
Caisse Amort. T. 43	2.918	2.918
Crédit Nat. 1941	2.100	2.100
Crédit Nat. 1942	1.990	1.990

BANQUES — TRANSPORTS

Banque France	38.900	37.855
Crédit Lyonnais	3.275	3.290
Société Générale	2.673	2.675
Suez Capital	32.200	32.500
Est	2.500	2.550
Lyon	970	900
Midi	1.325	1.345
Nord	1.100	1.100
Orléans	1.290	1.300
Saint-Fé	1.320	1.320
Tram. Shanghaï	1.310	1.314

GAZ — EAUX — ELECTRICITE

Générale des Eaux	3.275	3.295
Distrib. Elect.	2.890	2.890
Générale Elect.	3.385	3.500
Elect. Paris	1.735	1.741
Energ. Industriel	2.125	2.160
Union Electrique	1.365	1.330
Gaz et Eaux	—	1.076
Gaz de Paris	845	820

METALLURGIQUES — CHARBON.

Longwy	1.305	1.300
Micheville	2.000	2.020
Aciéries du Nord	712	700
Chatillon Comm.	5.980	6.000
Fives-Lille	1.285	1.294
Tréfileries Hav.	5.100	4.610
Creusot	4.050	3.110
Bethune	3.035	3.050
Courrières	1.310	1.345
Mines	1.340	1.320

VALEURS DIVERSES

Pneumatiques	1.890	1.850
Gelos	2.325	2.350
Kuhlmann	2.110	2.400
Péchiney	4.700	4.700
Rubeo-Poulenc	3.700	3.700
Saint-Gobain	2.000	2.000
Raff. Saint-Louis	3.100	3.100
Say	1.345	1.325
Poliet-Chausson	3.170	3.170
Caoutch. Indoch.	3.025	3.000
Dunlop	—	2.680

LYON

VALEURS DIVERSES

Fonciere Lyon	2.745	2.900
Lyonnaise Eaux C	3.650	3.650
Tramways Lyon	1.400	1.425
Gaz de Lyon	1.020	1.020
Docks Lyonnais	990	975

VALEURS ETRANGERES

Rio-Tinto	—	—
Nofrage Asste	—	—
Royal Dutch 1/10	17.000	16.550
Shell	—	—
De Beers Ordin.	—	—

LE « JOURNAL » il y a cinquante ans

10 DÉCEMBRE 1893

ECHOS

A la dernière séance de la Société de géographie, nous avons trouvé, dans la correspondance, des renseignements curieux sur les restaurants de la Chine.

Il paraît que, dans ces contrées lointaines, on voit, à la devanture des cabarets à la mode, des chats et des chiens pendus par la queue. Cela tient lieu d'enseigne. Sur la devanture, également, une affiche énumère les mets, avec à côté de chaque plat, le prix.

Ainsi, la viande de chat, en terrine, vaut, la portion, trente-huit centimes environ de notre monnaie ; le chat noir coûte un peu moins cher ; pourquoi ? On ne nous le dit pas. Il y a aussi la sauce aux champignons, coûte huit centimes ; la graisse de chien, dont le morceau vaut dix centimes ; les yeux de chat qui se paient dix centimes la paire.

Voilà le voyeur, dans ce pays charmant, on peut, pour quelques sous, faire un copieux repas. A moins d'être un gourmet et d'exiger des plats de luxe comme, par exemple, ce « jambon de chien » dont les Chinois raffolent, mais qui n'est point, paraît-il, à la portée de toutes les bourses. Très recherché également le rat, dont on assure que le râble cuit d'une certaine manière, a la propriété de faire pousser les cheveux !

ENCHÈRES ET CURIOSITÉS A L'HOTEL DROUOT

Les ventes gagnent en importance et en qualité en dit et à mesure que la saison avance. Nous venons d'en avoir des preuves presque simultanées pour les meubles, les tableaux et les bijoux, sans oublier les livres.

Le XVIIIe siècle et les estampilles de ses ébénistes célèbres sont en vedette, les bibliophiles d'enchères regardent les plus beaux exemplaires de l'un dernier : car on a adjugé 130.000 frs deux fauteuils d'époque Régence, recouverts de Beauvais ; 130.000 frs six fauteuils Louis XV garnis de tapisseries aux fabliaux de la Fontaine ; 220.000 frs une paire de fauteuils Louis XV ; 87.000 frs deux fauteuils également Louis XV, signés Jacques Michel ; 65.000 frs deux petits fauteuils Louis XVI, à dossier gondole, estampillés Georges Jacob ; 62.000 frs une commode Louis XV marquetée, avec bronzes.

Dans la même vente, on a payé 186.000 frs 18 assiettes en argent à contours moulurés de perles.

Parmi les tableaux, l'attention a été retenue par un Albert Lebourg, intitulé « Une Place à Pont-du-Château, un hiver, par un soleil » — qui a atteint 150.000 frs. — Fait remarquable, c'est le troisième fois depuis en en qu'une telle de cet artiste accroche les six mille. Il est ainsi consacré comme le plus prisé des peintres de l'école post-impressionniste.

Trois autres pommes de lui, ont trouvé preneur à 50.100, 34.000 et 7.600.

Les livres ont détaché la grande vedette. Le produit des quatre séances au cours desquelles ont été disposés 716 numéros faisant partie d'un même ensemble.

Quelle variété d'ailleurs dans cette collectionnite ! Il y avait là des incunables, des éditions originales de Kant, des ouvrages sur l'imprimerie et la typographie, comme le Geoffroy Tory ; enfin des documentaires sur les Beaux-Arts et des livres curieux sur la Révolution et la Restauration.

Dans une autre vacation, on doit mentionner le sommet de 175.000 frs obtenu par un Livre d'heures du XVIe siècle, dont les 176 pages étaient enluminées de riches arabesques.

Nous terminerons sur la mention de quelques prix atteints par les bijoux : Mlle Chierro ADOR a fait pousser respectivement à 398.000, 360.000 et 331.000 frs trois bagues avec brillant solitaire ; un sautoir de 216 perles a fait 240.000 frs.

G. R.

DESESPOIR

Conte inédit par Maurice TILLIER

— Il faut que vous sachiez... Pardonnez-moi car je vais vous faire une peine affreuse : Je n'ai jamais oublié Pierre, et je ne l'oublierai jamais... Oui, si, j'ai beaucoup d'affection pour vous, Alberic, et j'ai essayé sincèrement, ardemment de vous aimer comme je l'ai aimé... Mais c'est impossible, et je suis malheureuse, malheureuse... Je voudrais mourir...

Huguette avait parlé d'une pauvre voix blanche, presque crainte, en regardant le jeune homme bien en face, afin qu'il pût lire dans ses yeux toute la tristesse désespérée dont procédait cet aveu.

Intimidé... lui aussi, l'infortuné la regardait, sans savoir que se dessinait la mélancolie détente sur son visage crispé.

Détournant enfin les yeux, il promena ses regards égarés sur les masses rocheuses étagées à partir de la rive toute proche. Il n'y découvrait plus la joliesse que son amour lui faisait tout à l'heure découvrir.

« Je n'ai jamais oublié Pierre... Je ne l'oublierai jamais » : Ces deux phrases dominaient l'extrême confusion des pensées du malheureux. Il revoyait le temps où, Pierre ayant abandonné Huguette après lui avoir fait une peur sanglante, il s'était mis, lui, Alberic, le soupirant timide et respectueux, en consolateur discret et attentif, espérant ainsi gagner un jour le cœur de la jeunesse désenchantée.

Non certes qu'il souffrît en égoïste : Il avait bien senti qu'elle parlait franchement, qu'elle n'était pas moins à plaindre que lui. Aussi bien avait-elle dit : « Je voudrais mourir »...

C'est alors que le cri de Raphaël s'adressant à Julie revint tout à coup à la mémoire d'Alberic. Comme dans un rêve, il prononça tout haut les paroles du héros de Lamartine :

— Oh ! mourons !... Car la terre n'a plus rien à nous donner, le ciel n'a plus rien à nous promettre !

Les yeux, au ciel, il répéta, d'un ton déterminé :

— Oui, mourons !

Bouleversée, Huguette se leva brusquement. De sa gorge contractée, aucun son ne pouvait sortir. Elle s'accrocha aux avant-bras de celui dont la douleur devenait terrifiante. Il la crut consentante. Déjà séparé du monde, grisé par l'attente d'une mort au delà de laquelle son esprit délivré n'entrevoyait plus que l'oubli, il chancela dans le cabret désaccordé.

Alberic perçut l'éboulis d'un cri déchirant, d'un cri d'horreur et de révolte que les sens abrégèrent en se refermant sur leurs deux corps.

Aveuglé, suffoqué par l'afflux liquide, le jeune homme n'entend plus que le « dictamen » de sa conscience : Il faut qu'il tente de réparer à tout prix ce qui lui apparaît maintenant comme un crime. Un sursaut de volonté, qu